

Le manque d' ἀνδρεία d'Eunus  
chez Diodore de Sicile.

Christophe **Burgeon**

Louvain-la-Neuve, le 2 septembre 2017

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 34, juillet-décembre 2017]

## Le manque d' ἀνδρεία d'Eunus chez Diodore de Sicile

par

**Christophe Burgeon**

[<christophe.burgeon@hotmail.com>](mailto:christophe.burgeon@hotmail.com)

### Introduction

Eunus, esclave syrien qui se présentait comme le prophète de la déesse Atargatis, conduisit la première révolte servile en Sicile de 140/139 à 132 avant J.-C. après avoir été proclamé roi, et avoir pris le nom d'Antiochos.

Dans cet article, nous tenterons de savoir comment s'est opérée la construction littéraire du personnage d'Eunus en tant que chef de guerre chez Diodore de Sicile, et, plus exactement, de comprendre pourquoi ce dernier déplore son manque d'ἀνδρεία, vocable construit autour de ἀνήρ<sup>1</sup>. Dans la société grecque militarisée, la force physique et la bravoure, surtout en temps de guerre, constituaient les éléments centraux de la masculinité. Diodore écrit d'ailleurs que les peuples qui se proposent d'obtenir l'hégémonie se la procurent surtout par le courage,

---

<sup>1</sup> P. Brulé, « Les codes du genre et les maladies de l'*andreia* : rencontres entre structure et histoire dans l'Athènes classique », dans *La violence dans les mondes grec et romain* : actes du colloque international (Paris, 2-4 mai 2002), Paris, 2005, p. 247-267 ; M. Jones, « *Andreia* and gender in the Greek novels », dans J. R. Morgan et M. Jones (éd.), *Philosophical Presences in the Ancient Novel*, Eelde, 2007, p. 111-135 ; M. McDonnell, « Roman Men and Greek Virtue », dans R. M. Rosen et I. Sluiter (éd.), *Andreia : Studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leiden, 2003 ; M. Schofield, « Cardinal virtues : a contested Socratic inheritance », dans A. G. Long (éd.), *Plato and the Stoics*, Cambridge, 2013, p. 11-28. S'ils ont cherché *passim* à se dégager de la tutelle grecque, les Romains, désireux de recourir à des concepts pertinents pour déterminer leur essence et leurs missions, ont initialement fait de la *uirtus* un parfait équivalent au grec *andreia*, tous deux ayant pour racine le lexème équivalent à « d'homme » (*uir – aner*) dans leur idiome respectif, et étant liés à la qualité masculine du courage. Dans une société fortement militariste, l'excellence d'un homme se manifestait *ipso facto* essentiellement dans son courage à la guerre. La *uirtus* et l'*andreia* se faisaient donc toutes deux l'écho de la qualité masculine par excellence : le « courage ». La bravoure semblant être sémantiquement liée à l'homme et être le sens originel de la *uirtus*, nous la qualifierons de *uirilis-uirtus*. Sur la *uirtus*, voir principalement : M. McDonnell, *Roman Manliness. Virtus and the Roman Republic*, Cambridge, 2006 ; W. Eisenhut, *Virtus Romana : Ihre Stellung im römische Wertsystem*, Munich, 1973, p. 12-13 ; J. Sarsila, « Some Aspects of the Concept of *uirtus* in Roman Literature until Livy », *Studia Philologica Jyväskyläensia*, 1982, p. 17-22 ; W. Evenepoel, « Seneca on 'virtus', 'gaudium' and 'voluptas' : some additional observations », *AC*, 85, 2016, p. 211-216.

l'intelligence, et l'humanité<sup>2</sup>. Cette analyse est inhérente tant à l'étude des descriptions comportementales proposées par l'historien d'Agyrion, notamment et surtout celles qui ont émaillé l'histoire de l'insurrection sicilienne, qu'à celle des valeurs morales gréco-romaines liées à la pratique de la guerre<sup>3</sup>.

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, à un passage de Diodore ayant trait à l'élection d'Eunus à la tête du mouvement insurrectionnel, et entendant prouver que ce choix n'était nullement dû à sa bravoure. Notre analyse montrera que, dans son récit historique, l'historien d'Agyrion, en construisant un personnage fondé sur la lâcheté et l'inexpérience militaire, entend présenter la figure d'Eunus sous un jour défavorable, et remettre ainsi en question le rôle qu'il joua dans l'un des épisodes qui secoua la Sicile.

Dans un deuxième temps, nous montrerons que le personnage d'Eunus s'érige en opposition avec les esclaves de Damophile, riche propriétaire terrien d'Enna, et que sa décision de se séparer de ses disciples démontre tant sa lâcheté et son absence de virilité, que son incapacité à gouverner. Par ailleurs, la figure de Cléon, l'un des principaux protagonistes de la première guerre servile, sera étudiée en parallèle de celle d'Eunus, afin de pouvoir comparer leur ἀνδρεία.

Enfin, notre recherche reposera sur le postulat selon lequel Diodore fait siens les principes romains du *bellum iustum*, même s'il s'est opposé aux méfaits commis par les Fils de la Louve durant la première guerre punique<sup>4</sup>. Les traits de caractère négatifs imputés à Eunus reposent, au demeurant, sur des *topoi* littéraires propres à la vision gréco-romaine de l'histoire et de la moralité, à laquelle se range la prose diodorienne.

## A. Le Couronnement d'Eunus

Eunus est introduit dans la *Bibliothèque historique* de Diodore en tant qu'« esclave syrien, originaire d'Apamée, appartenant à Antigène d'Enna, et passant pour un magicien et faiseur de miracles »<sup>5</sup>. Dans ces prolégomènes, nous apprenons en outre qu'Eunus prédit sa propre

---

<sup>2</sup> Diod., XXXII, 2.

<sup>3</sup> J. Ferguson, *Moral Values in the Ancient World*, Londres, 1958.

<sup>4</sup> Ch. Burgeon, *La première guerre punique ou la conquête romaine de la Sicile*, Louvain-la-Neuve, 2017.

<sup>5</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 5 : τις οἰκέτης Ἀντιγένους Ἐνναίου, Σύρος τὸ γένος ἐκ τῆς Ἀπαμείας, ἄνθρωπος μάγος καὶ τερατουργὸς τὸν τρόπον.

accession à la royauté. En sa qualité de prophète, il conduisit les esclaves de Damophile à se retourner contre ce dernier, après avoir obtenu, selon ses dires, le consentement des dieux<sup>6</sup>. À la suite de son exhortation, quatre cents captifs s'emparèrent d'Enna, puis proclamèrent Eunus, le « cracheur de feu », roi<sup>7</sup>. Ce couronnement constitue un moment fort dans la narration de la première guerre servile de Diodore, et, à bien des égards, le point d'orgue de l'existence de l'esclave-roi.

Si l'on imagine d'emblée Eunus comme un valeureux soldat, Diodore explique qu'il était dénué de toute forme de courage sur le champ de bataille. En effet, après son bref compte rendu du pillage d'Enna, des sévices endurés par les femmes et les enfants, et de l'exécution sommaire de divers esclavagistes notables, l'historien raconte qu'« il ne dut son élévation ni à son courage ni à son habileté militaire, mais uniquement à son imposture, et parce qu'il était le premier auteur de la révolte, et aussi, parce que son nom était d'un bon augure, et rappelait la bienveillance envers les sujets »<sup>8</sup>.

Dans cet extrait, Diodore suggère donc d'emblée l'inaptitude militaire d'Eunus puisque ce dernier n'aurait eu ni ἀνδρεία ni στρατηγία. Ainsi, cet insoumis, par duperie, aurait été élu pour des raisons non fondées. De plus, après que le chef-esclave eut convoqué une assemblée, il fit mettre à mort tous les prisonniers d'Enna qui ne savaient pas fabriquer des armes ; quant

---

<sup>6</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 10-11 ; 24 b.

<sup>7</sup> P. Green, « The First Sicilian Slave War », *P&P* 20, 1961, p. 14 ; M. A. Goldsberry, *Sicily and its Cities in Hellenistic and Roman Times*, thèse de doctorat, Université de Caroline du Nord, 1973, p. 243 ; J. Vogt, *Sklaverei und Humanität : Studien zur antiken Sklaverei und ihrer Erforschung*, Wiesbaden, 1965, p. 29-30 ; G. Manganaro, « Über die zwei Sklavenaufstände in Sizilien », *Helikon*, 7, 1967, p. 205-222 ; ID., « Monete e ghiande iscritte degli schiavi ribelli in Sicilia », *Chiron*, 12, 1982, p. 237-244 ; ID., « Ancora sulle rivolte 'servili' in Sicilia », *Chiron*, 13, 1983, p. 405-409 ; ID., « Un Philippeion di oro di Euno-Antiocho in Sicilia ? », *Museum Helveticum* 47, 3, 1990, p. 181-183 ; K. R. Bradley *Slavery and Rebellion in the Roman World, 140 B.C. – 70 B.C.*, Bloomington, 1989, p. 58-59 ; 116-120 ; D. Engels, « Ein syrisches Sizilien ? Seleukidische Aspekte des Ersten Sizilischen Sklavenkriegs und der Herrschaft des Eunus-Antiochos », *Polifemo*, 11, 2011, p. 233-251 ; P. Morton, *Refiguring the Sicilian Slave Wars : from Servile Unrest to Civic Disquiet and Social Disorder*, thèse de doctorat, Université d'Édimbourg, 2012, p. 65-100 ; A. D. Callahan et R. A. Horsley, « Slave resistance in classical antiquity », *Semeia* 83, 4, 1998, p. 146 ; G. Wirth, « Sklaven und Helden : zur Darstellung der sizilischen Aufstände bei Diodor », dans H. Heftner et K. Tomaschitz (éd.), *Ad Fontes !*, Vienne, 2004, p. 281-285 ; H. Kunz, *Sicilia : Religionsgeschichte des römischen Sizilien*, Tübingen, 2006, p. 336 ; T. Urbanczyk, *Slave Revolts in Antiquity*, Stocksfield, 2008, p. 55-56.

<sup>8</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 14 : Ἐκεῖθεν αἰρεῖται βασιλεὺς ὁ εὐνοῦς οὔτε δι' ἀνδρείαν οὔτε διὰ στρατηγίαν, διὰ δὲ μόνην τερατείαν καὶ τὸ τῆς ἀποστάσεως ἄρξαι, ἅμα δὲ καὶ τῆς προσηγορίας οἰονεῖ τινα καλὸν οἰωνὸν ἐχούσης πρὸς τῶν ὑποταπτομένων εὐνοίαν.

aux autres, il les employa à des travaux forcés dans les ateliers<sup>9</sup>. Cette conduite témoigne de son absence d'ἀρετή<sup>10</sup>, la vertu morale au sens générique du terme qui constitue, avec l'ἀνδρεία, les deux pans d'une même valeur dans la mentalité romaine : la *uirtus*.

Diodore est coutumier de ce type de phrasé. En effet, on recense dans sa *Bibliothèque* vingt-huit occurrences d'expressions construites autour des termes ἀνδρεία τε και στρατηγία visant à désigner les qualités militaires des héros, des généraux et des monarques, qu'il considérait comme des êtres dignes d'émulation, à l'instar d'Héraclès<sup>11</sup>, d'Épaminondas<sup>12</sup>, de Philippe II de Macédoine<sup>13</sup> et de Fabius Maximus dit « Cunctator »<sup>14</sup>, dont les prouesses militaires ont été reconnues par la plupart de leurs concitoyens et des historiens<sup>15</sup>. Dans certaines variantes, le terme d'ἀνδρεία est remplacé par celui d'ἀρετή<sup>16</sup>, de même que στρατηγία l'est par στρατηγικός. À tout le moins, le sens de la locution demeure inchangé : un général vertueux se devait de toujours guider ses troupes avec force et conviction, tout en démontrant son efficacité au combat.

Néanmoins, la formule δι' ἀνδρείαν οὔτε διὰ στρατηγίαν utilisée pour qualifier Eunus est la seule parmi les vingt-huit occurrences à être énoncée sous la forme négative. Malgré la nature fragmentaire du passage de Diodore, il apparaît qu'Eunus est rhétoriquement mis à l'index de l'album des généraux courageux, étant dès lors présenté comme l'antithèse de tous les précédents dirigeants ayant œuvré pour le bien commun.

<sup>9</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 15 : Τῶν ὄλων δὲ τοῖς ἀποστάταις καταστάς κύριος καὶ συναγαγὼν ἐκκλησίαν ἀνείλε μὲν τοὺς ἐζωγρημένους τῶν Ἐνναίων, ὅσοις οὐκ ἦν ἡ τέχνη ὄπλα ἐργάζεσθαι, ἐκείνους δὲ δεδεμένους τοῖς ἔργοις ὑπέβαλλεν.

<sup>10</sup> Cf. *infra*. Achille, après qu'il eut vaillamment affronté Hector, avait sombré dans l'immoralité en perçant les chevilles du prince troyen, puis en ayant attaché sa dépouille derrière son char pour traîner celle-ci tout autour de la ville, pour enfin la laisser en proie aux rapaces. *Il.*, XXII, 395-397.

<sup>11</sup> Diod., IV, 53, 7.

<sup>12</sup> Diod., XV, 39, 2 ; 88, 3.

<sup>13</sup> Diod., XVI, 1, 6.

<sup>14</sup> Diod., XXVI, 3, 3.

<sup>15</sup> Les descendants des Scythes (2, 43, 4) ; les Dioscures (6, 6, 1) ; Léonidas (11, 4, 2) ; les citoyens d'Athènes (11, 62, 2 ; 85, 2) ; Gélon (11, 67, 2) ; Périclès (12, 39, 3) ; Agésilas (15, 31, 3) ; Chabrias (15, 69, 4) ; Pélopidas (15, 80, 1) ; Dion (16, 6, 3) ; Nypsius (16, 18, 1) ; Diophante et Lamius (16, 48, 2) ; Timoléon (16, 65, 2) ; Memnon de Rhodes (17, 7, 2) ; Charidemus (17, 30, 2) ; Antiphilos (18, 13, 6) ; Scipion l'Africain (29, 20, 1) ; Viriathe (33, 21a, 1) ; Cleptius (36, 8, 1) ; Sylla (37, 25, 1).

<sup>16</sup> Sur l'ἀρετή, voir : L. Massetti, « Gr. ἀρετή e l'eccellenza come ordine aggiustato », *MSS*, 67, 2, 2014, p. 123-148 ; P. Nyvlt, « Ἀρετή of a revolutionary », *Eirene*, 49, 2013, p. 33-47.

Pour quelle raison Eunus a-t-il fait fi de toute ἀνδρεία ? Avant de répondre à cette question, nous devons d'abord déterminer les idéaux hellénistiques de la royauté, et nous pencher sur les raisons faisant que la bravoure et la robustesse constituaient, dans tous les cas, les attributs du bon dirigeant. Pour Xénophon, un chef efficace excellait par l'effort incessant<sup>17</sup>. Dans sa *Cyropédie*, il oppose Cyrus, lequel faisait montre d'ἀνδρεία, à Cyaxare, qui, quant à lui, adoptait le plus souvent des tactiques moins courageuses<sup>18</sup>. L'historien d'Erchia fustige les déserteurs, qu'il considère comme des figures pathétiques de l'armée. Platon, quant à lui, consacre un dialogue entier, le *Lachès*, à la définition traditionnelle du courage, et à ce qu'il implique lorsqu'il est mis au service de l'État<sup>19</sup>. Dans son récit des prémices de la troisième guerre punique, Polybe approuve la position de Magon le Bruttien, un des délégués puniques qui s'exprima en faveur d'une guerre qui mettrait un terme à la soumission de ses concitoyens<sup>20</sup>, qu'il juge « courageuse » et « adaptée à la situation »<sup>21</sup>. D'autres auteurs de langue grecque, parmi lesquels Diodore<sup>22</sup>, s'insurgent contre le manque de courage manifesté dans la mêlée et l'absence de virilité soldatesque.

Nous savons que les rois grecs étaient souvent proclamés au lendemain de victoires militaires remportées avec ἀνδρεία. Ce fut notamment le cas de Démétrios Poliorcète, à la suite de ses victoires contre Ptolémée à Chypre<sup>23</sup>. Toutefois, cette aura de succès, étroitement liée aux monarques hellénistiques, n'était pas éternelle, car sa persistance impliquait que ces derniers poursuivaient une politique courageuse et vertueuse<sup>24</sup>. Si les soldats n'étaient plus en mesure de tirer profit de la réussite de leur dirigeant, ils pouvaient rapidement se retourner

---

<sup>17</sup> Xen., *Mem.*, 2, 1, 212-234.

<sup>18</sup> Xen., *Cyr.*, 1, 3, 20-23 ; 2, 1, 1-9 ; 4, 13 ; 3, 3, 13-20 ; 46-47.

<sup>19</sup> Plat., *Lach.* 197B. À l'opposé de Nicias, qui défend une vision plus « intellectualisée ». Voir : W. T. Schmid, *On Manly Courage : A Study of Plato's Laches*, Illinois, 1992 ; M. Schofield, « Cardinal virtues : a contested Socratic inheritance », dans A. G. Long (éd.), *Plato and the Stoics*, Cambridge, 2013, p. 11-28. Voir aussi : R. Balot, « L'anatomie du courage démocratique selon Périclès », *AJP*, 122, 2001, p. 505-525.

<sup>20</sup> Pol., XXXVI, 5, 1.

<sup>21</sup> Pol., XXXVI, 5 : ἀνδρώδεις καὶ πραγματικοί

<sup>22</sup> Diod., XXXIII, 22, 1.

<sup>23</sup> Diod., XX, 53, 1-4 ; Plut., *Dem.*, 18. K. R. Bradley (*Slavery and Rebellion in the Roman World, 140 B.C. – 70 B.C.*, Bloomington, 1989, p. 117) écrit que l'acclamation d'Eunus était typiquement hellénistique.

<sup>24</sup> *Souda* s. v. *Basileia*. Voir : M. Austin, « Hellenistic kings, war and the economy », *CQ*, 36, 1986, p. 458-459.

contre lui, comme ce fut le cas pour Démétrios Poliorcète<sup>25</sup>. En effet, l'échec militaire subi par un monarque était suffisant pour le qualifier d'indigne et d'efféminé<sup>26</sup>.

Diodore fait donc sienne l'expression ἀνδρεία τε και στρατηγία, laquelle s'inscrit pleinement dans la pensée hellénistique, afin de définir les dirigeants virils, courageux au combat et passés maîtres dans l'art de la stratégie militaire. Ainsi s'oppose-t-elle *ipso facto* au manque de bravoure et de virilité d'Eunus. L'historien entend indubitablement faire passer ce dernier pour un chef de guerre indigne de son rang, puisqu'aux antipodes du bon Βασιλεύς, laissant à cet effet entendre que son acclamation eut lieu pour de mauvaises raisons<sup>27</sup>.

Nous voyons donc que la description du couronnement de l'esclave syrien fut rédigée dans l'objectif littéraire de le dénigrer d'entrée de jeu. Diodore, en recourant à l'analogie, et en faisant siens les idéaux hellénistiques de la βασιλεία, concourrait à dénigrer l'action d'un esclave fait roi par ses pairs et ayant créé le chaos dans sa province.

Bien qu'Eunus ait remporté un certain nombre de succès lors de l'insurrection sicilienne, Diodore continue de miner ses actions tout au long de son récit, tentant ainsi d'annihiler chez lui toute forme d'ἀνδρεία, et de détourner le lecteur grec du message véhiculé par les esclaves siciliens. Dans la suite de cette étude, nous tenterons d'évaluer plus avant les moyens littéraires mis en œuvre par l'historien d'Agyrion pour saper les réussites obtenues par l'esclave-roi, en déplorant la lâcheté dont il fit preuve à la fin de la première guerre servile.

## B. La fuite d'Eunus

La fin tragique d'Eunus, qui ponctua la première guerre servile, complète le compte rendu diodorien de son couronnement. Après la reconquête romaine d'Enna, Diodore donne le récit de la fuite de l'esclave-roi : « Eunus, à la tête de ses gardes, au nombre de mille, se réfugia lâchement dans quelque lieu inaccessible. Mais ses compagnons, serrés de près par le danger

---

<sup>25</sup> Plut., *Demetr.*, 42, 1-6 ; 44, 8.

<sup>26</sup> Le récit que livre Polybe du roi Prusias II de Bithynie constitue un exemple clair de cette forme de dénigrement : « sans s'être signalé par un seul trait de courage sous les murs de Pergame, mais, au contraire, par des fureurs lâches et impies envers les hommes et les dieux, il conduisit ses troupes à Élée. » Pol., XXXII, 15, 9 : Ἀνδρὸς μὲν γὰρ ἔργον οὐδὲν ἐπιτελεσάμενος κατὰ τὰς προσβολάς, ἀγεννῶς δὲ καὶ γυναικοθύμως χειρίσας καὶ τὰ πρὸς θεοῦς καὶ τὰ πρὸς ἀνθρώπους μετήγαγε τὸ στράτευμα πρὸς Ἐλαίαν.

<sup>27</sup> Pour J.-C. Dumont (*Servus. Rome et l'esclavage sous la République*, Rome, 1987), p. 207, Eunus était « la parodie d'un vrai roi ».

et par le général Rupilius, se poignardèrent réciproquement. Quant au magicien Eunus, qui avait été élu roi, il s'était retiré lâchement dans quelque caverne d'où il fut retiré avec quatre de ses complices : un cuisinier, un boulanger, un baigneur et un bouffon. Jeté en prison, il fut rongé par la vermine, et mourut à Morgantina, d'une manière digne de ses impostures. »<sup>28</sup>

Diodore fustige donc la fuite et la lâcheté d'Eunus, qui fit le choix d'abandonner ses compagnons de lutte. Cette critique fait directement écho à la manière dont il est dépeint lors de son acclamation en tant que roi<sup>29</sup>. Toutefois, au lieu d'être à nouveau opposé aux dirigeants dignes et responsables forts d'une ἀνδρεία indéfectible, Eunus se voit désormais explicitement mis à l'écart de ses sujets. En effet, alors qu'il fuyait pour sauver sa vie, ces derniers, quand tout espoir fut vain, décidèrent de se suicider collectivement. Ainsi, non seulement le roi-esclave usa de couardise, mais ses hommes refusèrent de se battre pour son salut.

Cette décision visant à abandonner le chef de guerre en raison de son manque d'ἀνδρεία est loin d'être unique dans l'histoire hellénistique. En effet, d'autres soldats préférèrent se donner la mort plutôt que de continuer à soutenir un pleutre qui refusait d'expirer à la tête de ses hommes. L'assimilation d'un monarque à un lâche a d'ailleurs été exploitée à des fins littéraires. Plutarque oppose notamment les comptes rendus éminemment divergents de la retraite du roi Persée lors de la bataille de Pydna de Polybe<sup>30</sup> et de Posidonius : alors que le premier soutient que le dirigeant macédonien s'est retiré du champ de bataille par lâcheté, le second prétend qu'il ne cessa jamais de faire preuve de bravoure<sup>31</sup>. Polybe déforce essentiellement la position du fils de Philippe V par parti-pris proromain<sup>32</sup>. Il est à tout le moins remarquable que la version polybienne de cet événement utilise le manque d'ἀνδρεία pour vilipender la conduite de Persée.

<sup>28</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 22-23 : Ὁ δὲ εὐνους ἀναλαβὼν τοὺς σωματοφύλακας ὄντας χιλίους ἔφυγεν ἀνάνδρως εἰς τινὰς παρακρήμους τόπους. Ἄλλ' οἱ μὲν σὺν αὐτῷ ἄφυκτον τὸ περὶ αὐτοὺς δεινὸν ἐπιστάμενοι, ἦδη γὰρ καὶ ὁ στρατηγὸς Ρουπίλιος ἐπ' αὐτοὺς ἤλαυνεν, ἀλλήλους τοῖς ξίφεσιν ἔφθαζον ἀπαυχενίσαντες. Ὁ δὲ θεραπίας εὐνους καὶ βασιλεὺς καταφυγῶν διὰ δειλίαν ἐν τισὶ κοιλάσιν ἐξεϊκύσθη ἅμα τετάρων, μαγείρου καὶ ἀρτοποιοῦ καὶ τοῦ τρίβοντος αὐτὸν ἐν τῷ λουτρῷ καὶ τετάρτου τοῦ παρὰ τοὺς πότους εἰωθότος ψυχαγωγεῖν αὐτόν. Καὶ παραδοθεὶς εἰς φυλακὴν καὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ διαλυθέντος εἰς φθειρῶν πλῆθος οἰκείως τῆς περὶ αὐτὸν ῥαδιουργίας κατέστρεψε τὸν βίον ἐν τῇ Μοργαντίνῃ.

<sup>29</sup> T. Urbainczyk, *Slave Revolts in Antiquity*, Stocksfield, 2008, p. 55 ; G. Wirth, « Sklaven und Helden : zur Darstellung der sizilischen Aufstände bei Diodor », dans H. Heftner et K. Tomaschitz (éd.), *Ad Fontes !*, Vienne, 2004, p. 282-283.

<sup>30</sup> Pol., XXIX, 18.

<sup>31</sup> Plut., *Aem.*, 19, 3-10.

<sup>32</sup> F. W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius, Commentary on Books XIX-XL*, t. 3, Oxford, 1979, p. 390 ; A. Chaniotis, *War in the Hellenistic World*, Oxford, 2005, p. 219-220.

Il nous faut par ailleurs préciser que Diodore ne remet nullement en cause l'action menée par Eunus sous prétexte qu'il n'était qu'un barbare, car, maintes fois dans sa *Bibliothèque*, il loue l'action menée par des non-Grecs et des non-Romains. Pour exemple, son portrait de Viriathe est fondamentalement laudatif, dans la mesure où il met en avant le mépris du Lusitanien pour les cadeaux, ainsi que sa quête de l'ἀνδρεία<sup>33</sup>.

Au demeurant, l'accent mis sur le compagnonnage d'Eunus peu de temps avant qu'il ne soit assassiné se révèle particulièrement pertinent et indiqué pour compléter son portrait de roi lâche et efféminé. En effet, chez Diodore, l'absence d'ἀνδρεία d'Eunus se manifeste également par le fait que ses quatre compagnons de fuite, réfugiés avec lui dans une grotte, n'étaient nullement des guerriers puisqu'ils étaient respectivement cuisinier, boulanger, baigneur et bouffon. Par ce rapprochement, le monarque-esclave est renvoyé à des préoccupations non viriles, tout en étant présenté comme un être proche de personnes jugées infréquentables par l'aristocratie gréco-romaine. Le quatrième préposé siégeant aux côtés d'Eunus est en effet décrit comme τετάρτου τοῦ παρὰ τοὺς πότους εἰωθότος ψυχαγωγεῖν αὐτόν (« un quatrième qui avait été habitué, par le biais de la boisson, à séduire [Eunus] »<sup>34</sup>). Or le verbe ψυχαγωγεῖν rappelle la raison pour laquelle Eunus fut élu monarque par ses homologues de condition servile, mais aussi son passé d'animateur de dîners chez son ancien maître, Antigène. Revenons-en au binôme Eunus-Antigène.

Diodore décrit en ces termes la relation qu'a entretenue Eunus avec son Antigène : « Quelques temps avant la révolte, cet esclave prétendait que la déesse syrienne lui était apparue pour lui annoncer qu'il serait un jour roi ; et il s'en vantait, non seulement devant les autres, mais encore devant son maître. On en riait ; Antigène, pour s'amuser de cette prédiction, appelait, pendant ses repas, Eunus [c'était le nom de cet esclave] ; il l'interrogeait sur sa royauté, et lui demandait comment il traiterait les assistants. Eunus répondit, sans se déconcerter, qu'il traiterait les maîtres avec douceur ; enfin, par ses pitreries, il excitait le rire des convives dont quelques-uns lui donnaient de grandes portions de leurs mets, le priant, quand il serait roi, de se rappeler ces bienfaits. »<sup>35</sup>

---

<sup>33</sup> Diod., XXXIII, 7, 1-4.

<sup>34</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 22.

<sup>35</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 7-8 : Οὗτος πρὸ τῆς ἀποστάσεως ἔλεγε τὴν Συρίαν θεὸν ἐπιφαινομένην αὐτῷ λέγειν ὅτι βασιλεύσει· καὶ τοῦτο οὐ πρὸς ἄλλους μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν κύριον αὐτοῦ διετέλει λέγων. Εἰς δὲ γέλωτα τρεπομένου τοῦ πράγματος, ὁ μὲν Ἀντιγένης ψυχαγωγούμενος ἐπὶ τῇ τερατείᾳ παρήγε τὸν εὐνουν εἰς τὰ

Antigène, qui entretenait des relations somme toute cordiales avec son esclave, faisait donc de lui un animateur de dîners ; il y connaissait un si grand succès qu'il pouvait extraire de la nourriture aux invités de son maître<sup>36</sup>. Nous remarquons que le verbe décrivant le rapport existant entre Antigène et Eunus, ψυχαγωγεῖν, est le même que celui employé dans le passage visant à décrire le bouffon couard qui se réfugia dans la grotte sicilienne pour échapper à ses meurtriers romains. Dès lors, Eunus, à l'instar de ce dernier, est présenté comme un séducteur-manipulateur. Nous avons dénombré treize occurrences du verbe ψυχαγωγεῖν et du substantif correspondant, ψυχαγωγία, chez Diodore<sup>37</sup>, lesquelles sont généralement insérées dans son travail pour brosser un portrait négatif de certains dirigeants et peuples. C'est, par exemple, le cas des Campaniens, qui sont décrits comme des ψυχαγωγούμενοι, après qu'ils ont rallié la cause d'Hannibal, et qu'ils ont, conséquemment, rompu leur *fides* (πίστις) à l'égard de Rome<sup>38</sup>.

Par un procédé cyclique de stylisation littéraire, les interrelations implicites liant Eunus, Antigène et le quatrième personnage qui se déroba aux glaives romains suggèrent que le premier n'a jamais cessé d'être dénué de toute forme d'ἀνδρεία. En effet, la figure d'Eunus, dans le récit de Diodore, est constituée de lâcheté et de duperie, auxquelles est jointe une dimension grotesque.

En décrivant le traitement inhumain que Damophile réservait à ses esclaves, Diodore attire l'attention de son lecteur sur le manque d'approvisionnement des bergers<sup>39</sup>, ainsi que sur le fait que le grand propriétaire foncier d'Enna était demeuré sourd aux supplications de ses serviteurs<sup>40</sup>. Comparé au sort qu'Antigène réservait à Eunus, le contraste est saisissant. En effet, ce dernier était un esclave privilégié n'ayant jamais eu à subir de mauvais traitement, et n'ayant pas eu besoin de se battre pour mener une existence décente ; au contraire, Diodore lui

---

σύνδειπνα τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ τερατίᾳκαὶ διηρώτα περὶ τῆς βασιλείας καὶ πῶς ἐκάστῳ χρήσεται τῶν παρόντων· τοῦ δὲ ἀτρέπτως πάντα διηγουμένου, καὶ ὡς μετρίως χρήσεται τοῖς κυρίοις, καὶ τὸ σύνολον ποικίλως τερατευομένου, γέλωτες ἐγίνοντο τοῖς παρακεκλημένοις, καὶ τινες αὐτῶν ἀπὸ τῆς τραπέζης ἀξιολόγους μερίδας αἴροντες ἐδωροῦντο, ἐπιλέγοντες ὅπως, ὅταν γένηται βασιλεὺς, τῆς χάριτος μνημονεῦοι.

<sup>36</sup> J.-C. Dumont, *Servus. Rome et l'esclavage sous la République*, Rome, 1987, p. 224 ; K. R. Bradley *Slavery and Rebellion in the Roman World, 140 B.C. – 70 B.C.*, Bloomington, 1989, p. 114 ; T. Urbainczyk, *Slave Revolts in Antiquity*, Stocksfield, 2008, p. 55.

<sup>37</sup> Diod., I, 76, 2 ; 91, 7 ; II, 8, 7 ; 10, 5 ; 53, 6 ; III, 50, 1 ; IV, 4, 3 ; XVI, 52, 4 ; XX, 77, 2 ; XXVI, 17, 1 ; XXX, 6, 1 ; XXXI, 14, 1 ; XXXII, 9b, 1.

<sup>38</sup> Diod., XXVI, 17, 1.

<sup>39</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 36.

<sup>40</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 38.

reproche d'avoir vécu dans une certaine opulence, loin des préoccupations de la plupart de ses pairs siciliens, lesquels le désignèrent pourtant comme chef. Pour l'historien d'Agyrion, le charisme d'Eunus était vicié par l'opportunisme et la dissimulation. La principale figure de la première révolte servile ne pouvait dès lors se targuer de faire preuve d'ἀνδρεία, laquelle supposait implicitement que l'on se battît sans artifice, non pour la gloire, mais pour un idéal commun.

La présentation d'Eunus proposée par Diodore est donc éminemment négative. En effet, en aucun cas et de quelque manière que ce soit, dans le récit, le roi-esclave n'est loué ; au contraire, il est l'objet d'un dénigrement systématique. Il est frappant que les épisodes les plus méprisants soient ceux contant son acclamation et sa fuite. Diodore annule ainsi l'importance des réalisations d'Eunus en lui faisant perdre toute forme d'ἀνδρεία tant auprès des Romains qu'auprès des siens.

Au surplus, Eunus est mort de la gale. Or Antiochos IV Épiphane fut frappé de la même maladie<sup>41</sup>. Dans le *Second livre des Maccabées*, le roi séleucide est présenté comme un ennemi immoral des juifs, et sa mort est décrite comme un châtement divin<sup>42</sup>. De même, Plutarque lie la mort de Sylla à celle d'Eunus, dans la mesure où tous deux, à la fin de leur vie, avaient adopté un mode de vie excessif pétri d'ὑβρις<sup>43</sup>, une notion aux antipodes de l'ἀνδρεία. Enfin, le fait qu'Hérode Antipas ait été dévoré par les vers avant même sa mort physiologique a été attribué à un traitement narratif hostile<sup>44</sup>.

Afin de compléter notre analyse des liaisons entretenues par Eunus vis-à-vis de ses compagnons esclaves, il nous reste à analyser les liens qui l'unissaient à Cléon, son στρατηγός.

### C. Eunus et Cléon

Diodore explique que Cléon, Cilicien d'origine, se mit à la tête d'une révolte d'autres esclaves trente jours après le déclenchement des hostilités. Les Romains espéraient alors que ces deux bandes se feraient réciproquement la guerre, mettant ainsi, malgré elles, fin à la

<sup>41</sup> *Maccabées II*, 9, 5 ; 8-10. Voir : T. Urbainczyk, *Slave Revolts in Antiquity*, Stocksfield, 2008, p. 55.

<sup>42</sup> *Maccabées II*, 9, 5 ; 8-10.

<sup>43</sup> Plut., *Sul.*, 36.

<sup>44</sup> *Actes des apôtres*, 12, 23.

révolte servile. Cependant, il en fut tout autrement, car les rebelles coopérèrent. Cléon, poursuit Diodore, se soumit à Eunus en devenant son lieutenant, se voyant dès lors à la tête d'une troupe de cinq mille combattants<sup>45</sup>.

Il ressort de ce passage que Diodore met en avant la capacité d'Eunus à rallier Cléon à sa cause. Cependant, dans *l'Excerpt. de Virt. et Vit.*, Cléon est qualifié de ληστής<sup>46</sup> ; Valère Maxime, du reste, use de l'équivalent latin de ce terme (*latro*<sup>47</sup>) pour désigner le révolutionnaire<sup>48</sup>. Ces lexèmes signifient certes « voleur » ou « bandit », mais ils sont également utilisés pour désigner un adversaire des Romains usant de moyens non-conventionnels<sup>49</sup>. Au-delà de cette acception d'ordre militaro-juridique, ληστής comportait également une connotation littéraire. En effet, un auteur hellénophone y recourait pour exprimer son dédain à l'égard d'un homme ou d'un peuple jugé « barbare ». Appien en fait un usage immodéré dans son récit des guerres romaines menées en Hispanie<sup>50</sup>.

Le récit diodorien ne laisse donc aucun doute quant à la personnalité de Cléon, qui est présenté comme un truand. Par ailleurs, Diodore prend soin de préciser qu'il était d'origine cilicienne. Or, au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la Cilicie était une région où sévissait pléthore de pirates<sup>51</sup>. Ainsi, Cléon aurait été un brigand depuis sa prime jeunesse, et n'aurait que peu été influencé par l'action d'Eunus. En outre, l'historien d'Agyrion entend implicitement établir une association dans les esprits romains et grecs entre les brigands ciliciens et les esclaves révolutionnaires siciliens.

<sup>45</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 17 : Ἐν τούτῳ δὲ Κλέων τις Κίλιξ ἄλλων δούλων ἀποστάσεως ἦρξε. Καὶ πάντων ταῖς ἐπιταῖς μετῴρισθ' ὡς ἀντιπολεμήσει τὰ στασιάζοντα πρὸς ἀλλήλους καὶ αὐτοὶ ἑαυτοὺς οἱ ἀποστάται διαφθείροντες ἐλευθερώσουσι τὴν Σικελίαν τῆς στάσεως, παρὰ δόξαν ἀλλήλοις συνέβησαν, τοῦ Κλέωνος ὑποταγέντος ψιλῶ τοῦ εὐνοῦ προστάγματι καὶ τὴν τοῦ στρατηγοῦ οἷα δὴ βασιλεῖ χρεῖαν ἀποπληροῦντος, ἔχοντος οἰκεῖον πλῆθος στρατιωτῶν πεντακισχιλίων ἡμέραι δ' ἐγγύς ἦσαν ἀπὸ τῆς ἀποστάσεως τριάκοντα.

<sup>46</sup> *Excerpt. de Virt. et Vit.*, p. 601. Voir : P. Morton, *Refiguring the Sicilian Slave Wars : from Servile Unrest to Civic Disquiet and Social Disorder*, thèse de doctorat, Université d'Édimbourg, 2012, p. 87-88.

<sup>47</sup> Tite-Live l'utilise à maintes reprises : XXVIII, 32, 8-9 ; XXXIV, 13, 5 ; 20, 3 ; 21, 1 ; XXXV, 7, 2.

<sup>48</sup> Val. Max., 9, 12, ext. 1 : *Sunt et externae mortes dignae adnotatu. Qualis in primis Comae, quem ferunt maximi latronum ducis Cleonis fratrem fuisse.*

<sup>49</sup> L. Watson, « Horace and the pirates », dans A. Powell et K. Welch (éd.), *Sextus Pompeius*, Londres, 2002, p. 215-216.

<sup>50</sup> App., *Hisp.*, 68 ; 69, 71 ; 73. Voir : L. Baray, « Le 'brigand lusitanien' reconsidéré. Analyse du problème de la terre chez Appien. », *Gerion*, 33, 2015, p. 229-260.

<sup>51</sup> P. De Souza (*Piracy in the Graeco-Roman World*, Cambridge, 1999, p. 97) montre que Strabon (14, 3, 2), Appien (*Mith.*, 92), Dion Cassius (36, 20-23) et Plutarque (*Pomp.*, 24) ont présenté les Ciliciens et les Pamphylis comme des pirates.

Comme Eunus, qui rejoignit la rébellion par opportunisme, Cléon profita de la révolte pour tenter de tirer son épingle du jeu. De surcroît, le lieutenant d'Eunus est présenté comme un être empreint de violence tout au long du compte rendu diodorien. Cependant, la décision de Cléon de poursuivre la lutte avec une violence sans borne contraste avec l'attitude timorée d'Eunus. Il est indéniable qu'il a obtenu un certain nombre de succès : les rebelles s'étaient emparés d'Enna, de Morgantina, de Tauromenium, d'Agrigente et de Catane<sup>52</sup>, et avaient remporté un certain nombre de batailles contre les commandants romains<sup>53</sup>. Parallèlement, un passage diodorien conservé par Photius montre clairement qu'il fit encore preuve d'ἀνδρεία juste avant de perdre la vie en combattant les Romains ἥρωικός : « Cléon, à la tête d'un petit nombre d'assiégés, fit une sortie, se battit en héros, et tomba, couvert de blessures<sup>54</sup>. » Contrairement à Eunus, Cléon est donc tombé au milieu de ses compagnons d'armes, affirmant, par cet acte, davantage sa bravoure.

Si l'ἀνδρεία de Cléon ne suffit pas à compenser ses faits de banditisme, la reconnaissance de Diodore envers sa bravoure dans la mort contrebalance les représentations négatives du personnage, tout en accentuant le manque de courage d'Eunus. De ce fait, si le caractère de Cléon complète celui d'Eunus, ce fut le στρατηγός et non le roi des esclaves révoltés qui fit preuve de virilité et d'une réelle audace.

Dans la section suivante, nous suggérerons que le vocabulaire utilisé par Diodore dans le contexte de la première guerre servile s'inscrit indubitablement dans une construction moralisante des événements.

#### D. La rhétorique partisane de Diodore

Pour quelle(s) raison(s) Diodore tient-il à déplorer le manque d'ἀνδρεία d'Eunus ? Le vocabulaire utilisé par les auteurs anciens participe à la persuasion rhétorique, faisant dès lors partie intégrante d'une idéologie donnée.

Si Diodore, qui explique notamment que les esclaves siciliens vivaient dans des conditions peu enviables, ne condamne pas véritablement la première guerre servile, il entend, dans son

<sup>52</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 20-22 ; 43 ; Strab., 6, 2, 6 ; Oros., 5, 9, 5.

<sup>53</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 18-20 ; Flor., 2, 7, 7-8.

<sup>54</sup> Diod., XXXIV, 5, 2, 21 : Καὶ Κλέωνα τὸν στρατηγὸν ἐξελθόντα τῆς πόλεως καὶ ἥρωικῶς ἀγωνισάμενον μετ' ὀλίγων ὑπὸ τῶν τραυμάτων δείξας νεκρόν.

récit historique, dénoncer l'absence de vertu, en particulier d'ἀνδρεία, d'Eunus. À ses yeux, une victoire militaire n'avait de sens que si elle était remportée grâce à des actions courageuses qui faisaient d'un dirigeant un bon dirigeant. Il fait dès lors siens à la fois l'idéologie hellénistique liée à la royauté, et les principes romains du *bellum iustum*, même s'il n'est nullement un propagandiste de l'*imperium Romanum*. Une guerre contraire à la morale marquait la cité d'une tache ineffaçable.

Ce faisant, Diodore, par l'intermédiaire d'un message à la portée morale prégnante, influence ses lecteurs afin qu'ils dénigrent les actions entreprises par Eunus, le contre-exemple de l'*exemplum* moral. D'ailleurs, comme nous l'avons observé ci-avant, le manque d'ἀνδρεία de certains dirigeants et peuples étrangers est maintes fois fustigé dans sa *Bibliothèque*. En outre, le dispositif littéraire de l'historien d'Agyrion est clair : il s'agit, dans un premier temps, d'expliquer que les esclaves siciliens étaient gagnés par le désir de se soustraire à l'autorité de maîtres arrogants, puis d'insister sur le charlatanisme d'Eunus et de déplorer l'acceptation naïve de sa parole par les rebelles, avant de miner ses actions, tout en les comparant à celles de ses subalternes pour des raisons essentiellement d'ordre vertueux.

## Conclusion

Le portrait d'Eunus dépeint par Diodore est délibérément empreint de rhétorique et de moralité. Les connexions établies entre le manque d'ἀνδρεία du chef rebelle et les idéaux tant de la royauté hellénistique que du *bellum iustum* romain sont patentes. Le manque de vertu et de courage d'Eunus, fustigé par l'historien d'Agyrion, devait convaincre les lecteurs grecs et romains que le roi-esclave était indigne de mener la lutte servile en Sicile. En effet, ne méritant nullement d'être désigné comme souverain des révolutionnaires siciliens, et ayant délibérément choisi de quitter le champ de bataille pour tenter d'échapper à la vindicte romaine, ce dernier n'était rien d'autre, aux yeux de Diodore, qu'un chevalier de l'opportunisme dénué de courage, de virilité et de bravoure. Par ailleurs, le compte rendu étudié dans la présente étude, comme il le fit notamment pour Regulus, le héros malheureux de la première guerre punique<sup>55</sup>, entend mettre l'accent sur les activités peu glorieuses d'Eunus.

---

<sup>55</sup> Diod., XXIII, 2 ; 12.

Il est difficile sinon impossible de savoir si la poursuite de ce thème dans le récit diodorien reflète la vérité historique ou si son utilisation – somme toute efficace – se révèle n'être rien d'autre qu'un outil rhétorique. Pour notre part, nous pensons à tout le moins que l'historien, qui a collecté l'ensemble de sa documentation à travers une démarche heuristique rigoureuse, même si sa *Bibliothèque* est une compilation d'auteurs d'inégale valeur<sup>56</sup>, s'est fondé sur des données historiques incontestables, mais qu'il a procédé, à l'instar de nombre d'historiens grecs et latins, à quelques embellissements littéraires destinés à véhiculer plus aisément son message moral.

---

<sup>56</sup> S. Collin Bouffier, *Diodore d'Agyrion et l'Histoire de la Sicile*, Besançon, 2012.